

D'OU VIENT L'INDIVIDUALISME ET OU MENE T-II ?

séminaire des 12 et 14 avril 2011 (Aix-en-Provence, Harmonia Mundi / Marseille, Mille Bâbords)

Les citations qui suivent (sauf l'introduction) sont de Jacques Ellul. Pour les besoins de l'exposé, la plupart d'entre elles sont des résumés, ou des retranscriptions. On peut retrouver les textes d'origine en se reportant aux sources indiquées.

Introduction

Né au XVIII^e siècle avec la "Révolution industrielle" et la mécanisation du travail, le *libéralisme économique* - qui conditionne aujourd'hui nos modes de vie - n'aurait jamais pu se développer si l'homme ne s'était fait au préalable une haute idée de lui-même et de ses capacités à maîtriser le monde par ses *techniques*.

Jean-Jacques Rousseau formulait ainsi cet état d'esprit : "Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera *moi*". Il est essentiel de souligner ici la dimension *métaphysique* de l'individualisme : l'homme devient le centre et le pivot de l'univers tandis que, reléguée en périphérie, la religion n'est plus qu'un supplément d'âme. Du reste, si c'est d'abord l'Angleterre qui a vu en l'individu la condition nécessaire à la transformation de l'économie, c'est qu'elle s'est directement inspirée du protestantisme, qui postulait une relation directe entre Dieu et l'homme considéré dans sa singularité.

L'individualisme s'est exprimé non seulement à travers le libéralisme économique puis politique (via la figure de *l'élu* du peuple) mais aussi sous la forme de grands courants artistiques, littéraires et philosophiques. Toutes ces manifestations résultent d'une même prétention du moi à accéder à la *liberté* en s'affranchissant des anciens codes, en premier lieu ceux qui, transmis par le christianisme, avaient fondé l'occident.

Ellul, on va le voir, démontre non seulement que la liberté vantée par l'individualisme est totalement factice mais qu'en plus, elle cache une forme d'aliénation comme jamais l'Humanité n'en avait connue jusqu'alors.

Au point que l'individu en perd tout sens du réel, tout contrôle de lui-même et de son histoire.

I. D'OU VIENT L'INDIVIDUALISME ?

1 Au départ : le bourgeois producteur

Le bourgeois du XVIII^e siècle fait de sa condition *personnelle* un modèle *universel* : ce qu'il se donne pour sens et pour but est à ses yeux le sens et le but de *toute* vie humaine. Et si la *recherche du bonheur* est au cœur de sa conception du monde, cela tient à l'activité économique dont il est l'instigateur. D'autant que le moment où il fait du bonheur une *idéologie* est aussi celui où, avec la révolution industrielle, il peut proposer une certaine forme de bonheur à la collectivité. Il prend donc un soin particulier à *justifier* ses intérêts personnels au nom d'un idéal qu'il présente comme "universel". C'est cela, l'idéologie !

MÉTAMORPHOSE DU BOURGEOIS (1967), 2^{ème} édition, La Table ronde, 1998, pp. 77 et 87-91

2 Au centre : la croyance partagée que le travail et la technique mènent au bonheur

Dès 1840, on disait : "Certes, l'ouvrier est malheureux, mais augmentons la production et forcément son tour viendra. A son heure, il profitera aussi de ce bienfait". Si ce raisonnement s'est effectivement vérifié, c'est qu'il y a eu coïncidence historique entre le moment où s'est formulé la conception juridico-idéologique du bonheur et celui où est apparue la possibilité d'un bien-être matériel pour chacun. Cette coïncidence a été décisive car, depuis, l'idéologie du bonheur induit l'idée que le développement *technique* est nécessaire à une incessante production de biens. Elle justifie donc le principe de la croissance économique en même temps qu'elle apparaît comme la compensation indispensable du travail immense à dépenser pour accéder au bien-être, lequel confine au *sacrifice* >7.

Ibid. pp. 92 et 100

3 A l'arrivée : le consommateur embourgeoisé

Au XX^e siècle, l'homme du commun a fait sienne l'idéologie du bonheur : l'ensemble de la société, jusqu'au prolétaire, s'approprie les valeurs bourgeoises. A tel point que la "quête" du bonheur s'est muée en revendication : non seulement chacun estime avoir "droit au bonheur" mais il attend *passivement* >10 de *l'État* >8 qu'il lui procure ce *confort* >10.

Ibid. pp. 88-89

II. LA TECHNIQUE EXPRIME L'INDIVIDUALISME CAR ELLE EST LA PROTHÈSE DU MOI

4 Née de la volonté de puissance, la technique crée à son tour de la domination

Bien au delà du cadre strict de la production, la technique dans son ensemble est puissance car faite d'instruments de puissance. Elle produit par conséquent des phénomènes et des structures de puissance, ce qui veut dire de la *domination*.

LE SYSTÈME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le cherche midi, 2004, p. 16

5 Les moyens techniques se démocratisant, la volonté de puissance se généralise

De nombreux moyens autrefois réservés aux riches et aux puissants deviennent accessibles à tous. Cette *démocratisation du confort* nous paraît naturelle. Mais le fondement de la technique étant la puissance, le corollaire de cette démocratisation du confort est la *démocratisation du mal* : nous sommes de plus en plus nombreux à acquérir des instruments capables de nuire à un nombre de plus en plus grand d'autres personnes.

CE QUE JE CROIS (1987), Grasset, p. 83

III. AU "PROGRÈS" TECHNIQUE, L'INDIVIDU SACRIFIE RIEN MOINS QUE SA LIBERTÉ

6 Les individus privilégient la recherche de l'efficacité à toute autre valeur...

La préoccupation majeure de l'immense majorité des hommes de notre temps est de rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace.

LA TECHNIQUE OU L'ENJEU DU SIECLE (1950) - 3^{ème} édition, Economica, 2008, pp. 18-19

7 ... ce faisant, ils sacrifient leur liberté à "la nécessité"

a) Est clôt le temps du principe "la fin justifie les moyens": aujourd'hui, le moyen se justifie par lui-même. Plus exactement, ce qui le justifie, c'est son *efficacité*. L'homme s'interdit de juger la technique: même quand il en vient à déplorer tel ou tel effet de tel ou tel moyen, jamais il ne remet en cause le moyen lui même. Ainsi, il perd non seulement la liberté de le juger mais la capacité de le contrôler : la technique s'est muée en *processus autonome*.

PRÉSENCE AU MONDE MODERNE (1948) - 3^{ème} édition in *Le défi et le nouveau*, La Table ronde, 2007, p.61

b) Les individus vivent l'affranchissement de la tutelle des valeurs comme une émancipation. Mais ce dont ils ne se rendent pas compte c'est qu'en évoluant ainsi, ils se soumettent à une *nécessité* bien plus impérieuse car elle ne leur laisse plus de choix.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p.64

c) Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique. (...) De même, ce n'est pas *l'État* >⁸ qui nous asservit, c'est sa transfiguration sacrale.

LES NOUVEAUX POSSÉDÉS (1973), 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2003, pp. 259

IV. L'INDIVIDUALISME S'EXPRIME ÉGALEMENT PAR LA SACRALISATION DE L'ÉTAT

8 L'individu compense la perte de sa liberté dans l'illusion politique...

Les individus modernes sont convaincus que tous leurs problèmes sont susceptibles d'une solution par la politique. De fait, leur participation massive à la vie politique est un phénomène nouveau. On s'en remet à un État jugé omnipotent, on fait appel à lui en toute circonstance, on ne conçoit la société que dirigée par lui... Cette conviction que les questions personnelles et la réalisation des valeurs sont affaire collective n'est que la face mystifiante de la démission des individus dans leur propre existence : c'est parce que l'on se sent incapable de réaliser le bien dans sa vie qu'on le projette sur l'État, lequel reçoit procuration pour le réaliser à notre place.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 40

9 ... mais tout comme ses concitoyens, l'homme d'État est dépassé par la technique

La loi de l'efficacité s'imposant au dessus de toute autre >⁶, l'autorité du politicien est dépassée par celle du technicien. Mais comme la technique est inconsciemment >^{12 - note 1} surinvestie sans pour autant être personnalisée¹, le politicien ne perd rien de son prestige même si, dans les faits, son champ d'action est de plus en plus réduit. Ici réside l'illusion.

¹ Ellul précise que le rôle déterminant de la technique ne se traduit en rien par le règne d'une technocratie.

V. MOINS LA TECHNIQUE EST CRITIQUÉE, PLUS LA SOCIÉTÉ DEVIENT INDIVIDUALISTE

10 En s'aliénant à la technique, l'individu "moderne" cède au confort et se ramollit

Le bonheur, tel que le bourgeois le promeut, se caractérise par cinq facteurs convergents :

- il est associé au confort et au délassement ;
- il est lié à la possession d'objets servant à paraître et à exercer un pouvoir sur autrui ;
- il suppose la réduction des choix, dans la mesure où ceux-ci sont créateurs d'angoisse ;
- il est lié à l'économie maximale de l'effort, voire l'élimination de toute contrainte ;
- à terme, il se caractérise par l'absence de responsabilités.

Que requiert maintenant l'homme, du milieu dans lequel il est appelé à vivre ? Essentiellement le confort. Toute production dans une société technicienne est orientée par ce goût et ce besoin de confort. Le but du confort est la satisfaction d'une *digestion perpétuelle*, satisfaction de musique comme satisfaction de pensée ou d'air conditionné. L'aspiration au confort se situe donc au niveau le plus platement matériel mais qui conditionne la totalité de la vie. Le confort porte avec lui la certitude et la sécurité. A ce titre, il est une présence actuelle nous garantissant des valeurs spirituelles >14.

MÉTAMORPHOSE DU BOURGEOIS (1967), 2^{ème} édition, La Table ronde, 1998, pp. 95-98 et 101-103

11 La technique est devenue un milieu inattaquable... duquel nul ne peut s'évader

L'homme d'aujourd'hui est un homme fasciné par la dispersion des informations, la multiplication des images et l'intensité des bruits produits dans toutes sortes de musiques ¹. Il ne peut strictement pas y échapper. Les jeunes ne peuvent plus supporter de vivre une heure sans leur baladeur ². Ce magnétisme les empêche non seulement de prendre conscience du monde réel mais d'y vivre ³. Surgies de partout, les images envahissent l'homme non seulement au cinéma et à la télévision⁴ mais dans la rue, via la publicité, qui défile sur des panneaux animés. Ces images accaparent son attention en même temps qu'elles la dispersent. Il est saisi par un univers factice, fait de possibles dérisoires massivement imposés. La publicité ne se contente pas de lui vanter les mérites de tel ou tel produit, elle fait la propagande d'un style de vie entièrement axé sur la consommation, l'enjoignant à "être moderne". Quant à l'ordinateur, il le ressent comme indispensable car la profusion d'informations le fait craindre d'être désinformé tandis qu'en s'équipant, il a le sentiment d'opérer lui-même le tri des données et de contrôler les choses ⁵.

¹ On pense ici en premier lieu au rap et à... la *techno*.

² Ces lignes ont été écrites avant l'apparition du téléphone portable multi-usages.

³ L'expression "monde virtuel" est entrée aujourd'hui dans le langage usuel.

⁴ aujourd'hui, internet importe chez soi toutes ces "images", tous ces "bruits" et toutes ces "informations".

⁵ Dès lors qu'ils n'ont pas perçu le *déterminisme absolu* >13 de la technique, les internautes, quelle que soit la diversité de leurs opinions, vivent la même illusion de liberté. Certes les blogs *élargissent* le champ démocratique mais on ne voit pas en quoi ce changement *quantitatif* entraînerait forcément un changement *qualitatif* ni pourquoi la *volonté de puissance* >4 du grand patron de presse disparaîtrait chez le blogueur >5. Croire aux vertus d'internet revient à *survaloriser le moyen* >7b, donc à *sacraliser la technique* >7c.

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE (1988), 2^{ème} édition, Hachette, 2004, pp. 392 sq

VI. PORTÉ PAR LA RAISON, L'INDIVIDUALISME MÈNE A L'ABSURDE ET A LA DÉRAISON

12 Dans la société technicienne, l'individu est réifié

Le monde d'aujourd'hui obéit à la même idéologie que celle du bourgeois du XVIII^e siècle, celle du bonheur. Mais celui-ci a changé de rôle et de signification. Il était à l'origine une vision plus ou moins claire d'un monde *souhaitable*. Il est aujourd'hui partiellement *réalisé* par la création du bien-être, à savoir une prolifération d'objets à consommer. Mais celle-ci produit deux effets singuliers : elle exige d'une part de celui qui les produit un travail qui relève du *sacrifice* >7 elle entraîne d'autre part pour celui qui les consomme une *abstraction de l'être* dans la mesure où consommer davantage ne procure en aucun cas un surcroît de

sens car qui n'éprouve pas son bonheur n'existe pas. Dans les deux cas, donc, l'homme est donc réifié. Devenant chose parmi les biens de production et de consommation, sentant gagner en lui cette aliénation dans les choses, il paye *l'idéologie du bonheur* >¹ au prix fort. Celle-ci revient alors à la charge, plus pressante, mais avec un nouveau rôle : elle continue certes d'entretenir la promesse d'un avenir glorieux, mais aussi, et plus que jamais, elle sert à compenser un présent éternellement insatisfaisant.

Elle mène à la vaticination car elle est bien plus agissante aujourd'hui qu'hier : alors qu'elle n'était qu'un style de vie et un but, elle joue à présent pleinement son rôle d'idéologie en *voilant la réalité*. L'homme est aliéné du fait de la production-consommation des objets techniques, il faut à tout prix cacher cette réalité¹ sans quoi la société risque de s'effondrer. Il faut maintenir fermement la croyance que la technique est libératrice et qu'elle assure pour demain le bonheur qui manque encore aujourd'hui : ce qui manque simplement à ce bonheur, c'est seulement un "plus".

Or justement, la croissance assure et garantit ce plus. Ainsi l'idéologie du bonheur inverse le réel. Si l'homme est réifié par le fait de vivre dans un univers d'objets, si pour cette raison le néant le gagne insensiblement, cette invasion d'objets apparaît comme le garant et le signe d'un immanquable bonheur. L'idéologie du bonheur permet d'une part à l'idéologie du néant de s'installer² puis de se développer ; d'autre part, elle masque le réel¹ en enchantant l'homme angoissé, afin de le lui faire accepter et qu'ainsi il s'adapte à lui.

¹ Cette volonté de se cacher les choses est essentielle. Nous y reviendrons lors du séminaire de juin.

² Le cynisme est l'autre nom de cette idéologie. Sans cynisme, le libéralisme ne saurait se développer

MÉTAMORPHOSE DU BOURGEOIS (1967), 2^{ème} édition, La Table ronde, 1998, pp. 294-297

VII. SORTIR DE L'INDIVIDUALISME ? CHANGER RADICALEMENT SON MODE DE PENSER.

13 Renouer avec la dialectique du possible et du nécessaire¹

Le moi ne peut se constituer, exister, avoir une histoire, devenir librement lui-même... que lorsqu'il entre dans le jeu *dialectique* du possible et du nécessaire, de la liberté et de la nécessité. C'est le jeu dialectique de ces deux réalités qui permet l'existence humaine. L'homme est pris dans un réseau de déterminations mais il est fait pour les dominer, les utiliser et constituer ainsi sa liberté. Or ce jeu dialectique a été détruit par l'universalisation de la technique. D'une part celle-ci devient ce qui permet de tout faire, elle est la possibilité en même temps universelle et absolue. L'homme ne recherche plus d'autres horizons par lui-même parce qu'il a l'intime conviction que la technique les lui rendra accessibles sans qu'il ait à se mobiliser. D'autre part, et réciproquement, si la technique rend tout possible à ses yeux, c'est qu'elle est devenue elle-même la *nécessité absolue* >^{7b}. C'est pourquoi l'homme est persuadé que "l'on n'arrête pas le progrès" et la croissance technique est inattaquable. Elle est devenue un *déterminisme absolu* : a priori, *nul ne peut l'attaquer ni s'en échapper* >¹¹. D'où le désespoir fondamental de l'individu moderne : il est désespéré parce qu'il ressent ce phénomène totalisant trop vaguement pour pouvoir en prendre pleinement conscience et y réagir.

¹ Se référant à Kierkegaard, Ellul adopte ici un vocabulaire philosophique, ce qui n'est pas son habitude.

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE (1988), 2^{ème} édition, Hachette, 2004, pp. 399-402

14 Renouer avec le spirituel et la transcendance

Si la technique est totalisante, si elle est capable d'intégrer tous les phénomènes nouveaux au fur et à mesure qu'ils se présentent, qu'est ce qui peut lui échapper ? D'un point de vue humain, rien. Il faut donc quelque chose qui n'appartient ni à notre histoire ni à notre monde, quelque chose qui les *transcende*. Je ne fais pas ici d'apologie, je ne cherche pas à prouver l'existence de Dieu. Je dis simplement que soit la technique reste pour l'homme un déterminisme absolu, une fatalité, soit il existe quelque chose qu'elle ne peut pas assimiler et ce ne peut être qu'un transcendant, quelque chose qui n'est pas inclus dans ce monde.

ELLUL PAR LUI-MÊME (2008, propos datant de 1979), La Table-ronde, pp. 148-149